

COMMISSION PARITAIRE POUR LES EMPLOYES DE LA SIDERURGIE (CP n° 210)

CONVENTION COLLECTIVE DE TRAVAIL DU 31 MARS 2021 DETERMINANT L'EFFORT EN FAVEUR DES PERSONNES APPARTENANT AUX GROUPES A RISQUE POUR LA PERIODE 2019-2020

CHAPITRE I^{ER} – OBJET

Article 1^{er}. – La présente convention est conclue en exécution

- de l'avis 2.131 du Conseil National du Travail du 23 avril 2019
- de l'accord sectoriel conclu pour la période 2019-2020
- des dispositions relatives à l'effort en faveur des personnes appartenant aux groupes à risque contenues dans la section 1^{ère}, du chapitre VIII, du titre XIII de la loi du 27 décembre 2006 portant des dispositions diverses (I)
- de l'arrêté royal du 19 février 2013 d'exécution de l'article 189, quatrième alinéa, de la loi du 27 décembre 2006 portant des dispositions diverses
- et en application de l'arrêté royal activant l'effort en faveur des personnes appartenant aux groupes à risque et l'effort au profit de l'accompagnement et suivi actif des chômeurs pour la période 2019-2020 dont la publication n'est pas encore intervenue au jour de la signature de la présente convention.

La présente convention est donc conclue sous la condition suspensive de la publication de l'arrêté royal fixant la cotisation pour les années 2019-2020.

CHAPITRE II – CHAMP D'APPLICATION

Art. 2. – La présente convention est d'application dans les entreprises relevant de la Commission paritaire pour les employés de la sidérurgie (CP n° 210) et aux travailleurs et travailleuses barémisés qui sont liés à ces entreprises par un contrat de travail d'employé.

CHAPITRE III – MODALITES

Art. 3. – En exécution des dispositions précitées, il est prévu pour les employeurs de consentir en 2019-2020 un effort en faveur des personnes appartenant aux groupes à risque.

Art. 4. – Cet effort doit être équivalent à 0,10% de l'ensemble des rémunérations déclarées à la sécurité sociale du personnel sous contrat de travail d'employé moyennant une affectation obligatoire de 0,05% de la cotisation à un ou plusieurs groupes à risques tels que définis par l'arrêté du 19 février 2013.

Art. 5. – En application de la présente convention, toutes les entreprises du secteur sont invitées à prendre, par la conclusion de conventions collectives de travail d'entreprise, des initiatives en faveur des personnes appartenant aux groupes à risque suivant des modalités concrètes à déterminer à leur niveau, en accord avec la délégation syndicale.

Art. 6. – La convention collective de travail d'entreprise visée à l'article 5 doit déterminer la notion de groupes à risque, ainsi que la ou les initiatives retenues.

Art. 7. – La convention collective de travail d'entreprise comporte impérativement un engagement d'affecter à ces « initiatives groupes à risque » un budget équivalent à 0,10% pour 2019-2020 de la masse salariale annuelle déclarée à l'ONSS pour le personnel sous contrat de travail d'employé.

Art. 8. – Les parties s'engagent à établir et à déposer chaque année au greffe de la Direction Générale Relations collectives de travail du Service Public Fédéral Emploi, Travail et Concertation sociale au plus tard le 1^{er} juillet de l'année suivant celle à laquelle s'applique la convention collective de travail d'entreprise, un rapport d'évaluation et un aperçu financier.

Art. 9. – Un exemplaire des conventions collectives de travail d'entreprise conclues ainsi que des rapports d'évaluation et de l'aperçu financier précités sont adressés au Président de la Commission paritaire pour les employés de la sidérurgie ainsi qu'aux parties signataires de la présente convention.

Art. 10. – Les parties signataires sollicitent l'autorisation du Ministre de l'Emploi de réserver la moitié de l'effort de 0,05% à des initiatives en faveur des travailleurs âgés d'au moins 40 ans qui travaillent dans le secteur et sont menacés par un licenciement ou des chômeurs complets âgés d'au moins 40 ans conformément à la possibilité ouverte à l'article 2 de l'arrêté royal du 19 février 2013.

Art. 11 – A cette fin, les parties signataires joignent à la présente convention et à l'appui de leur demande, une motivation circonstanciée en vue de démontrer que le secteur (CP 210) est un secteur « en difficultés et où le recrutement est largement arrêté », telle que développée ci-après :

a) Cartographie actuelle des sites de production d'acier en Belgique

En 2019, les entreprises de production d'acier en activité en Belgique sont au nombre de neuf (9).

Les entreprises se répartissent au sein de 5 groupes internationaux.

Le secteur compte également deux centres de recherches.

Les sites de production et centres de recherche sont répartis sur le territoire belge.

b) Situation économique actuelle et perspectives

La sidérurgie de l'Union européenne et belge a connu plusieurs années consécutives au cours desquelles tant les niveaux des prix que les niveaux de production ont atteint des records négatifs. Un regain modéré de la demande des principaux secteurs utilisateurs a permis de rattraper partiellement les niveaux antérieurs à 2017.

Cette reprise ressentie depuis le début de l'année 2017, reste toutefois extrêmement fragile compte tenu de plusieurs paramètres dont, en premier lieu, celui des surcapacités. Celles-ci sont évaluées à ce jour, à près de 700 millions de tonnes sur une consommation mondiale de près de +/- 1.500 millions.

Cette reprise montre malheureusement déjà des signes de faiblesse au dernier trimestre de l'année 2018.

A cet égard, les perspectives du marché sidérurgique européen sont d'autant plus préoccupantes que les importations de pays tiers n'ont cessé de croître au point que l'Union européenne est devenue une zone importatrice nette d'acier (volume importation > volume exportation).

Concrètement, cela signifie que si même la production mondiale d'acier continue d'être positive, celle-ci menace l'acier produit en UE et en Belgique puisque près de 13 millions de tonnes d'acier sont importées en UE.

Les principaux pays exportateurs (vers l'UE) sont la Chine, l'Inde et la Turquie.

Outre cette expansion en volumes, les prix du matériel importé (notamment provenant de Chine) sont pratiqués à des conditions de dumping. La prise de mesures par l'Union européenne en vue de limiter les importations d'acier non-européens ne s'est avérée positive qu'à brève échéance car la limitation des importations a été compensée par des augmentations d'importations d'autres pays non-européens. L'UE et la Belgique, en tant que « marchés ouverts », restent des économies particulièrement attractives comme débouché pour l'écoulement de surcapacités souvent produites à des prix de dumping.

A l'opposé, d'autres pays vers lesquels la Belgique exporte certains produits sidérurgiques ont récemment décidé de mesures protectionnistes fragilisant les sites de production belges de ces produits. En effet, les mesures protectionnistes appliquées par l'administration Trump n'entraînent pas de diminution de la production d'acier mais la réorientation et l'écoulement des quantités excédentaires vers le marché européen.

La conjonction de ces éléments, à savoir la morosité de la demande et la pression concurrentielle, fait que la marge d'exploitation des sidérurgistes européens reste faible.

La sidérurgie européenne, dont belge, se trouve en outre confrontée à différents handicaps dont celui résultant de la distorsion des engagements des pays d'origine des importations en matière de politique climatique.

En cette matière, bon nombre d'initiatives ont été prises dont la mise en place de la 4^{ème} génération du système 'Emission Trading System' pour la période 2021-2030. Le positionnement des instances européennes en la matière ne permet pas d'apporter au secteur sidérurgique toutes les garanties souhaitées pour le maintien d'un modèle économique permettant la poursuite des investissements en matière de CO₂.

Il convient également de noter que les coûts des droits d'émission (CO₂) ont fortement augmenté depuis 2018 alors que l'acier importé depuis des zones hors-UE n'est pas soumis à ces contraintes de coût.

De façon plus spécifique, la sidérurgie belge est confrontée à des coûts élevés de l'énergie, aggravés par des charges imputables aux obligations imposées par les différents niveaux des pouvoirs publics. Le coût de l'électricité en Belgique est en effet beaucoup plus important que dans les pays avoisinants.

c) Evolution de l'emploi dans le secteur de la sidérurgie

L'emploi dans le secteur de la sidérurgie est en diminution constante depuis plus de 40 ans. A titre de points extrêmes de comparaison, le secteur comptait près de 59.000 emplois (ouvriers et employés confondus) en 1970 contre 10.868 (ouvriers et employés confondus) à la fin de l'année 2018.

Si les grandes restructurations opérées au cours des années 70' et 80' ont entraîné de sévères diminutions de l'emploi au sein du secteur, la diminution de l'emploi a acquis depuis plusieurs années un caractère structurel.

Ainsi, depuis l'avènement de la crise de l'automne 2008, la diminution annuelle moyenne du personnel est constante. Durant cette période, plusieurs années ont été marquées par de fortes diminutions des effectifs correspondant à des restructurations, voire à des fermetures définitives de sites de production sidérurgiques.

De la fin de l'année 2008 à fin 2018, le secteur a enregistré environ 6.000 pertes d'emplois.

d) Evolution des recrutements

La crise de 2009 a entraîné une chute significative des recrutements dans le secteur. Depuis l'entame de la crise, les recrutements sont limités à +/- 400 personnes par année.

En outre, les recrutements visent prioritairement au remplacement de travailleurs quittant le marché de l'emploi.

e) Pyramide des âges

La structure des effectifs montre un très large déséquilibre entre la catégorie des personnes de moins de 26 ans et les autres catégories puisque l'on compte :

- **un effectif moyen* de 6,6% de jeunes de moins de 26 ans au sein de la catégorie des ouvriers ;**
- **un effectif moyen* de 2,1% de jeunes de moins de 26 ans au sein de la catégorie des employés.**

**Pourcentage moyen pour les années 2011 à 2017 sur la base des données relatives à la structure de l'effectif, extraites de l'enquête formation*

f) Données relatives à la formation

Le secteur traduit les engagements pris par les entreprises en matière de formation (en ce compris les initiatives de formation en faveur des groupes à risque) par des dispositions reprises dans les accords sectoriels depuis de nombreuses années.

Traditionnellement, l'accord sectoriel et sa convention d'exécution relative aux efforts de formation prévoient le relèvement du taux de participation aux mesures de formation pour la période de l'accord sectoriel.

Le taux de participation aux mesures de formation est en progression depuis de nombreuses années. Le pourcentage moyen 2011-2017 atteint 82,4% pour la Commission paritaire 104 et 80,7% pour la Commission paritaire 210.

g) Affectation du pourcentage des 0,025%

Compte tenu des éléments précités et notamment de la situation socio-économique du secteur ainsi que des perspectives économiques incertaines, compte tenu par ailleurs de la diminution structurelle de l'emploi et de la limitation des recrutements, les partenaires sociaux souhaitent pouvoir affecter le pourcentage de 0,025%, consacré aux jeunes de moins de 26 ans, en faveur des travailleurs âgés d'au moins 40 ans qui travaillent dans le secteur et qui sont menacés par un licenciement.

Complémentairement, les partenaires sociaux soulignent la nécessité d'une orientation des mesures destinées aux groupes à risque afin d'incorporer les initiatives existantes visant au maintien de certaines catégories de travailleurs à l'emploi.

Ainsi, les entreprises du secteur ont antérieurement concrétisé leurs efforts en faveur des différents travailleurs ou futurs travailleurs repris dans les catégories de groupes à risque, tels que définis entre partenaires sociaux au niveau sectoriel et dans le périmètre de chaque entreprise, au moyen de près de 15.000 heures de formation.

Une grande majorité de ces actions ont été réalisées en faveur de travailleurs en service :

- touchés par des réorganisations et devant bénéficier de formations en vue d'un reclassement dans le groupe (au sein duquel ils sont occupés) et/ou en vue du maintien de leur occupation ;
- dont la qualification doit être adaptée aux besoins de l'entreprise en vue de conserver leur occupation ;
- ne pouvant plus exercer leur fonction pour des raisons médicales ;
- etc.

Dès lors, et sous réserve de la réponse positive du Ministre de l'Emploi à la présente demande, les partenaires sociaux s'engagent à réserver aux travailleurs âgés d'au moins 40 ans qui travaillent dans le secteur et qui sont menacés par un licenciement, la moitié de l'effort obligatoire pour les groupes à risque soit, 0,025%.

Les partenaires sociaux sollicitent également par la présente demande, de prendre en compte pour l'affectation de l'effort précité, les travailleurs âgés d'au moins 40 ans occupés dans le secteur et

- a. touchés par une réorganisation et devant bénéficier d'une formation complémentaire en vue d'un reclassement dans le groupe (au sein duquel ils sont occupés)
- b. devant bénéficier de formation complémentaire en vue de conserver leur emploi
- c. ne pouvant plus exercer leur fonction pour des raisons sociales/médicales
- d. dont la qualification doit être adaptée aux besoins actuels ou futurs de l'entreprise
- e. confrontés à l'introduction de nouvelles technologies

Art. 12 – La demande de reconnaissance est déposée auprès la Commission RCC instituée au SPF Emploi, Travail et Concertation sociale concomitamment à la signature de la présente convention.

CHAPITRE IV – DUREE D'APPLICATION

Art. 13. – La présente convention remplace la convention collective de travail du 03 juillet 2019 déterminant l'effort en faveur des personnes appartenant aux groupes à risque pour la période 2019-2020, enregistrée sous le n° 153120/CO/210.

Elle est conclue pour une durée déterminée. Elle produit ses effets le 1^{er} janvier 2019 et cessera d'être en vigueur le 31 décembre 2020.

PARITAIR COMITE VOOR DE BEDIENDEN VAN DE IJZERNIJVERHEID (PC nr. 210)

COLLECTIEVE ARBEIDSOVEREENKOMST VAN 31 MAART 2021 TOT BEPALING VAN DE INSPANNING TEN VOORDELE VAN PERSONEN DIE BEHOREN TOT DE RISICOGROEPEN VOOR DE PERIODE 2019-2020

HOOFDSTUK I – ONDERWERP

Artikel 1. – Onderhavige overeenkomst is afgesloten in uitvoering

- van het advies 2.131 van de Nationale Arbeidsraad van 23 april 2019
- van het sectoraal akkoord afgesloten voor de periode 2019-2020
- van de bepalingen betreffende de inspanning ten voordele van personen die behoren tot de risicogroepen vermeld in afdeling 1 van hoofdstuk VIII van titel XIII van de wet van 27 december 2006 houdende diverse bepalingen (I)
- van het koninklijk besluit van 19 februari 2013 tot uitvoering van artikel 189, vierde lid, van de wet van 27 december 2006 houdende diverse bepalingen
- en in toepassing van het koninklijk besluit ter activering van de inspanning ten voordele van personen die tot de risicogroepen behoren en van de inspanning ten bate van de actieve begeleiding en opvolging van werklozen voor de periode 2019-2020 dat nog niet gepubliceerd is op de dag van de ondertekening van de huidige overeenkomst.

De huidige overeenkomst is dus afgesloten onder de opschortende voorwaarde van de publicatie van het koninklijk besluit tot bepaling van de bijdrage voor de jaren 2019-2020.

HOOFDSTUK II – TOEPASSINGSGBIED

Art. 2. – Onderhavige overeenkomst is van toepassing in de ondernemingen die onder het Paritair Comité voor de bedienden van de ijzernijverheid (PC nr. 210) vallen en op de gebaremiseerde werknemers en werkneemsters die door een arbeidsovereenkomst voor bediende aan deze ondernemingen zijn gebonden.

HOOFDSTUK III – MODALITEITEN

Art. 3. – In uitvoering van de hierboven vermelde bepalingen wordt de verplichting voorzien voor de werkgevers om in 2019-2020 een inspanning toe te staan ten voordele van personen die behoren tot de risicogroepen.

Art. 4. – Deze inspanning moet evenwaardig zijn aan 0,10% van het geheel van de lonen onderworpen aan de sociale zekerheid van het personeel onder arbeidsovereenkomst voor bediende mits een verplichte aanwending van 0,05% van de bijdrage voor een of meerdere risicogroepen zoals bepaald in het besluit van 19 februari 2013.

Art. 5. – In toepassing van deze overeenkomst worden alle ondernemingen van de sector verzocht om, via het afsluiten van collectieve arbeidsovereenkomsten op ondernemingsvlak, initiatieven te nemen ten voordele van personen die behoren tot de risicogroepen volgens concrete modaliteiten vast te leggen op het niveau van de ondernemingen, in akkoord met de vakbondsafvaardiging.

Art. 6. – De collectieve ondernemingsarbeidsovereenkomst waarvan sprake in artikel 5 moet het begrip risicogroepen, evenals de weerhouden initiatieven vastleggen.

Art. 7. – De collectieve ondernemingsarbeidsovereenkomst houdt noodzakelijkerwijze een verbintenis in om aan deze “initiatieven risicogroepen” een budget te besteden dat voor 2019-2020 0,10% van de jaarlijkse RSZ-loonmassa moet bedragen voor het personeel onder arbeidsovereenkomst voor bediende.

Art. 8. – De partijen verbinden zich ertoe elk jaar een evaluatieverslag en een financieel overzicht op te stellen en neer te leggen op de griffie van de Algemene Directie Collectieve Arbeidsbetrekkingen van de Federale Overheidsdienst Werkgelegenheid, Arbeid en Sociaal Overleg en dit uiterlijk tegen 1 juli van het jaar volgend op het jaar waarop de collectieve ondernemingsarbeidsovereenkomst betrekking heeft.

Art. 9. – Een exemplaar van de afgesloten collectieve ondernemingsarbeidsovereenkomsten alsook van bovenvermelde evaluatieverslagen en van het financieel overzicht worden overgemaakt aan de Voorzitter van het Paritair Comité voor de bedienden van de ijzernijverheid en aan de ondertekenende partijen van onderhavige overeenkomst.

Art. 10. – De ondertekenende partijen vragen de toelating aan de Minister van Werk om de helft van de inspanning van 0,05% voor te behouden aan initiatieven voor werknemers van minstens 40 jaar oud die in de sector werken en bedreigd zijn met ontslag of aan de volledig werklozen van minstens 40 jaar oud overeenkomstig de mogelijkheid opengesteld in artikel 2 van het koninklijk besluit van 19 februari 2013.

Art. 11. – Daartoe voegen de ondertekenende partijen aan onderhavige overeenkomst, ter ondersteuning van hun aanvraag, een uitvoerige motivering toe teneinde aan te tonen dat de sector (PC 210) een sector “in moeilijkheden is en waar de aanwerving grotendeels stopgezet is”, zoals hieronder uiteengezet :

a) Huidige cartografie van de staalproductievestigingen in België

In 2019 zijn er negen (9) staalproducerende ondernemingen in werking in België.

De ondernemingen zijn verdeeld over 5 internationale groepen.

De sector telt eveneens twee onderzoekscentra.

De productievestigingen en onderzoekscentra zijn verspreid over het Belgisch grondgebied.

b) Huidige economische situatie en vooruitzichten

De staalindustrie in de Europese Unie en in België kende verscheidene opeenvolgende jaren waarin zowel de prijzen als het productiepeil negatieve recordniveaus bereikt hebben. Een gematigde heropleving van de vraag vanuit de belangrijkste verbruikssectoren maakte het mogelijk om de niveaus van voor 2017 gedeeltelijk te herstellen.

Dit herstel dat sinds begin 2017 waargenomen wordt, blijft echter uiterst kwetsbaar gezien de talrijke parameters waaronder in eerste instantie de overcapaciteiten. Deze worden momenteel geëvalueerd op bijna 700 miljoen ton op een wereldverbruik van \pm 1.500 miljoen.

Helaas vertoont dit herstel reeds tekenen van zwakte in het laatste kwartaal van het jaar 2018.

In dit opzicht zijn de vooruitzichten op de Europese staalmarkt des te zorgwekkender daar de invoer vanuit derde landen onophoudelijk blijft toenemen, in dusdanige mate dat de Europese Unie een netto invoerzone voor staal geworden is (importvolume > exportvolume).

Concreet betekent dit dat, zelfs indien de wereldwijde staalproductie positief blijft, deze een bedreiging vormt voor het staal dat in de EU en België geproduceerd wordt, aangezien bijna 13 miljoen ton staal in de EU ingevoerd wordt.

De belangrijkste exportlanden (naar de EU) zijn China, India en Turkije.

Naast deze expansie in volume zijn de prijzen van het ingevoerde materiaal (onder meer afkomstig uit China) aan dumpingvoorwaarden. De door de Europese Unie genomen maatregelen teneinde de invoer van niet-Europees staal te beperken, zijn enkel op korte termijn gunstig gebleken want de invoerbeperking werd gecompenseerd door de invoerstijgingen vanuit andere niet-Europese landen. De EU en België blijven als "open markten" bijzonder aantrekkelijke economieën als afzetmarkt voor overcapaciteiten die vaak aan dumpingprijzen geproduceerd worden.

Daarentegen hebben andere landen waarnaar België bepaalde staalproducten exporteert, recent besloten om protectionistische maatregelen te treffen die de Belgische productievestigingen van deze producten verzwakken. De protectionistische maatregelen die gehanteerd worden door de Trump-administratie, veroorzaken immers geen vermindering van de staalproductie maar de heroriëntering en stroom van overtollige hoeveelheden naar de Europese markt.

De combinatie van deze elementen, namelijk de sombere vraag en de concurrentiedruk, leidt ertoe dat de bedrijfsmarge van de Europese staalproducenten gering blijft.

De Europese staalindustrie, waaronder de Belgische, wordt bovendien geconfronteerd met verschillende handicaps, waaronder diegene die voortvloeit uit het verstoord evenwicht van de verbintenissen van de herkomstlanden van de invoer inzake het klimaatbeleid.

In deze materie werden tal van initiatieven genomen waaronder de invoering van de 4^{de} generatie van het "Emission Trading System" voor de periode 2021-2030. De stellingname van de Europese instanties terzake laat niet toe om aan de staalsector alle gewenste garanties te bieden voor het behoud van een economisch model waarin de investeringen inzake CO₂ voortgezet kunnen worden.

Ook moet worden opgemerkt dat de kosten voor de emissierechten (CO₂) sterk zijn toegenomen sinds 2018, terwijl het ingevoerde staal vanuit niet-EU-zones niet onderworpen is aan kostenbeperkingen.

Specifieker wordt de Belgische staalindustrie geconfronteerd met hoge energiekosten, verzaagd door lasten die toe te schrijven zijn aan de verplichtingen opgelegd door de verschillende overheidsniveaus. De elektriciteitskost in België ligt inderdaad aanzienlijk hoger dan in de buurlanden.

c) Evolutie van de tewerkstelling in de staalsector

De tewerkstelling in de staalsector gaat sinds meer dan 40 jaar in constant dalende lijn. Als uiterste vergelijkingspunten telde de sector in 1970 bijna 59.000 banen (arbeiders en bedienden samen) tegenover 10.868 (arbeiders en bedienden samen) einde 2018.

De grote herstructureringen tijdens de jaren 70' et 80' brachten ernstige personeelsinkrimpingen binnen de sector teweeg maar sinds een aantal jaren heeft de daling van de tewerkstelling een structureel karakter gekregen.

Sinds het optreden van de crisis in de herfst van 2008 is de gemiddelde jaarlijkse personeelsinkrimping constant gebleven. Gedurende deze periode werden talrijke jaren gekenmerkt door sterke dalingen van het personeelsbestand die overeenstemmen met herstructureringen, of zelfs met definitieve sluitingen van staalproductievestigingen.

Vanaf einde 2008 tot einde 2018 heeft de sector een verlies van ongeveer 6.000 banen opgetekend.

d) Evolutie van de aanwervingen

De crisis van 2009 heeft een aanzienlijke terugval van de aanwervingen in de sector veroorzaakt. Sinds het begin van de crisis blijven de aanwervingen beperkt tot +/- 400 personen per jaar.

Bovendien zijn de aanwervingen in eerste instantie gericht op de vervanging van werknemers die de arbeidsmarkt verlaten.

e) Leeftijdspiramide

De structuur van het personeelsbestand vertoont een zeer groot onevenwicht tussen de categorie van personen jonger dan 26 jaar en de andere categorieën :

- **een gemiddeld personeelsbestand* van 6,6% jongeren onder 26 jaar geteld wordt binnen de categorie arbeiders;**
- **een gemiddeld personeelsbestand van 2,1% jongeren onder 26 jaar geteld wordt binnen de categorie bedienden.**

**Gemiddeld percentage voor de jaren 2011 tot 2017 op basis van de gegevens betreffende de structuur van het personeelsbestand geput uit de opleidingsenquête.*

f) Gegevens betreffende opleiding

De sector vertaalt de verbintenissen, aangegaan door de ondernemingen inzake opleiding (met inbegrip van de opleidingsinitiatieven ten gunste van risicogroepen), in bepalingen die sinds talrijke jaren opgenomen worden in de sectorale akkoorden.

Traditiegetrouw voorzien het sectoraal akkoord en zijn uitvoeringsovereenkomst met betrekking tot de opleidingsinspanningen het verhogen van het deelnamepercentage aan opleidingsmaatregelen voor de periode van het sectoraal akkoord.

Het deelnamepercentage aan opleidingsmaatregelen gaat sinds vele jaren in stijgende lijn. Het gemiddeld percentage 2011-2017 bedraagt 82,4% voor het Paritair Comité 104 en 80,7% voor het Paritair Comité 210.

g) Aanwending van het percentage van 0,025%

Rekening houdend met bovenvermelde elementen en meer bepaald met de socio- economische situatie van de sector, evenals met de onzekere economische vooruitzichten, bovendien rekening houdend met de structurele tewerkstellingsinkrimping en met de beperking van de aanwervingen, wensen de sociale partners het percentage van 0,025%, bestemd voor jongeren onder 26 jaar, te kunnen aanwenden ten gunste van oudere werknemers van minstens 40 jaar die tewerkgesteld zijn in de sector en bedreigd worden door ontslag.

Aanvullend benadrukken de sociale partners de noodzaak tot een oriëntering van de maatregelen bestemd voor risicogroepen teneinde de bestaande initiatieven om bepaalde werknemerscategorieën aan het werk te houden, op te nemen.

Zo hebben de ondernemingen uit de sector voorheen hun inspanningen geconcretiseerd ten gunste van de verschillende werknemers of toekomstige werknemers, vermeld in de categorieën van risicogroepen zoals bepaald tussen sociale partners op sectoraal vlak en binnen de perimeter van elke onderneming, door middel van bijna 15.000 uren opleiding.

Een grote meerderheid van deze acties werd verwezenlijkt ten bate van werknemers in dienst :

- die getroffen zijn door reorganisaties en die moeten genieten van opleidingen met het oog op een herinschakeling in de groep (waarbinnen ze tewerkgesteld zijn) en/of met het oog op het behoud van hun job ;
- wiens kwalificatie aangepast moet worden aan de noden van de onderneming teneinde hun job te behouden ;
- die hun functie wegens medische redenen niet meer kunnen uitoefenen ;
- enz...

Bijgevolg, en onder voorbehoud van het positief antwoord van de Minister van Werk op deze aanvraag, verbinden de sociale partners zich ertoe de helft van de verplichte inspanning voor risicogroepen, hetzij 0,025%, voor te behouden voor werknemers van minstens 40 jaar oud die tewerkgesteld zijn in de sector en bedreigd worden door ontslag.

Tevens verzoeken de sociale partners, via onderhavige aanvraag, om voor de aanwending van bovenvermelde inspanning de werknemers in aanmerking te nemen van minstens 40 jaar oud, tewerkgesteld in de sector en

- a. die getroffen zijn door een reorganisatie en die moeten genieten van een bijkomende opleiding met het oog op een herinschakeling in de groep (waarbinnen ze tewerkgesteld zijn)
- b. die moeten genieten van een bijkomende opleiding teneinde hun job te behouden
- c. die hun functie wegens sociale/medische redenen niet meer kunnen uitoefenen
- d. wiens kwalificatie aangepast moet worden aan de huidige of toekomstige noden van de onderneming
- e. die geconfronteerd worden met de invoering van nieuwe technologieën

Art. 12. – De vraag tot erkenning wordt neergelegd bij de Commissie SWT, opgericht bij de FOD Werkgelegenheid, Arbeid en Sociaal overleg, gelijktijdig met de ondertekening van onderhavige overeenkomst.

HOOFDSTUK IV – TOEPASSINGSDUUR

Art. 13. – Onderhavige overeenkomst vervangt de collectieve arbeidsovereenkomst van 03 juli 2019 tot bepaling van de inspanning ten voordele van personen die behoren tot de risicogroepen voor 2019-2020, geregistreerd onder nr. 153120/CO/210.

Ze wordt afgesloten voor een bepaalde duur. Ze heeft uitwerking met ingang van 1 januari 2019 en treedt buiten werking op 31 december 2020.
